

**Jacques ZANG**



**Historique de**  
***La Combattante***  
**(pour Alamer)**

## Historique de *La Combattante* pour Alamer

Entre 1939 et 1943 les chantiers navals du Royaume Uni construisirent 86 destroyers classe *HMS Hunt*, portant des noms de chasses à courre. La Royal Navy en confia une quinzaine aux petites marines alliées : la polonaise, la norvégienne et la grecque, ainsi qu'aux Forces Navales Françaises Libres qui, à son achèvement par un chantier écossais de la Clyde, se virent confier le *HMS Haldon* ; celui-ci prenant nom [La Combattante](#) le 15 décembre 1942, à son premier armement, sous pavillon français, avec un effectif de quelque 180 hommes, dont une dizaine de Britanniques formant l'habituelle équipe de liaison. Après essais et entraînement dans les eaux de ouest-Ecosse, puis auprès de la *Home Fleet* à Scapa-Flow, *La Combattante*, que commandait le capitaine de corvette [André Patou](#), rejoignit le 27 mars 1943 la *1st Destroyer Flotilla* de Portsmouth, faite de 8 *HMS Hunt*.

Commençait son activité opérationnelle, surtout escortes de convois empruntant les chenaux dragués côtiers entre mer d'Irlande et estuaire de la Tamise, les uns et les autres objectifs des Schnellboote allemands mouillant des mines ou attaquant à la torpille à la faveur de la nuit.

Mais aussi de missions particulières, comme le secours apporté fin mai 1943 à l'ouest de la pointe de Bretagne, à 3 hydravions du Coastal Command de la RAF: le premier, contraint à un amerrissage de fortune, se casse et coule; le second, envoyé récupérer l'équipage naufragé, se casse et coule également; deux équipages sont à la dérive sur dinghys. Le lendemain matin le troisième amerrit mais l'état de la mer ne lui permet pas de s'envoler. *La Combattante* arrive sur les lieux, récupère les naufragés et le remorque vers Plymouth jusqu'à ce qu'il puisse prendre l'air.

Comme aussi, dans la nuit du 2 au 3 novembre, sur renseignement, le raid de nuit à grande vitesse de 3 *HMS Hunt* emmenés par elle, pour intercepter devant Cherbourg 2 Zerstörer<sup>1</sup> allant d'Allemagne au golfe de Gascogne, probablement renforcés par 3 Torpedo-Boote<sup>2</sup> venant du Havre. Trois fois plus d'artillerie et quatre fois plus de torpilles ! Ils n'étaient pas au rendez-vous, s'étant arrêtés à Dunkerque. C'est l'artillerie de côte que les *HMS Hunt* avaient surprise, qui les avait encadrés alors qu'ils étaient depuis 30 minutes en éloignement de Barfleur, approché de très près auparavant.

1944 voyait en Manche un accroissement des activités lié aux préparatifs de débarquement, les patrouilles de nuit se multipliaient pour les protéger. En avril et mai, *La Combattante*, qui s'était déjà frottée à eux, se distinguait en incendiant ou faisant exploser 2 S-Boote<sup>3</sup>, qui coulaient, en endommageant d'autres. Avec la seconde périssait le fils aîné du Gross-Admiral Dönitz, dont le cadet avait disparu auparavant avec un U-Boot. Quelques nuits plus tard, malheureusement, une méprise réciproque lui faisait couler une vedette rapide MTB de la flottille des *Coastal Forces* de Newhaven. Méprise largement imputable à l'encombrement des transmissions et à des réorganisations de commandement en vue de la grande opération à venir.

Celle-ci voit *La Combattante* et son camarade de flottille *Stevenstone* escorter, dans la nuit du 5 au 6 juin, un convoi de 10 transports d'assaut jusqu'à une douzaine de nautiques de la plage **JUNO** de Courseulles-sur-Mer, où, hors de portée de l'artillerie

---

1 "Zerstörer" : destroyer

2 "Torpedoboot" : torpilleur

3 "S-Boot" : vedette rapide

allemande, ils mettent à l'eau leurs chalands chargés d'hommes de la 3<sup>ème</sup> division d'infanterie canadienne. Eux-mêmes rejoignent près de la plage 3 *Fleet destroyers* avec qui ils forment un groupe de bombardement chargé d'anéantir ou ramollir les défenses allemandes. Pour ensuite appuyer de leur feu l'assaut de la 7<sup>ème</sup> brigade canadienne.

Ce faisant, s'étant doucement trop avancé, *La Combattante* talonne le plateau rocheux du Calvados. Cela lui vaut un message en morse lumineux du chef de groupe lui disant en français « Je suis heureux que ce soit un Français qui ait le premier touché le sol de France », mais ne l'empêche nullement de réduire au silence un 88 millimètres qui se dévoile soudain par un tir encadrant. Hélas, l'après-midi, des vibrations montrent que ses hélices ont souffert et qu'un retour à Portsmouth pour réparations est nécessaire.

Le soir du 13, reprise d'activités par une patrouille de nuit en Manche-Est. Retour à Portsmouth le matin du 14, la surprise d'être invité à se présenter devant l'escalier d'honneur et d'y voir une vedette lui amener de Gaulle, suivi d'une quinzaine de ses compagnons civils et militaires. Direction Courseulles où elle jette l'ancre. Avant de quitter le bord vers 13h, sur la plage avant, de Gaulle remet au commandant la croix de guerre avec palme que lui vaut la citation à l'ordre de l'Armée de Mer de *La Combattante* pour ses récents succès, et s'adresse à l'équipage. Au coucher du soleil de Gaulle regagne le bord, ayant en jeep tour à tour rendu visite au général Montgomery à son PC, installé à Bayeux à la sous-préfecture un jeune Commissaire de la République et son équipe, parlé à la population qui l'avait accueilli avec chaleur, visité Isigny et Grandcamp, et ainsi montré la volonté et la capacité du Gouvernement Provisoire de la République à gouverner et remettre la France dans la guerre et l'inutilité d'un gouvernement militaire allié (Amgot).

Les semaines qui suivent lui font connaître les V1 (elle tire sans succès sur certains de ces engins filant vers Londres), la navigation à vitesse réduite (pour éviter de faire exploser les nouvelles mines à pression que mouillent de nuit des avions de la Luftwaffe), l'existence de nouveaux petits moyens de combats de la *Kriegsmarine* (torpilles humaines et canots explosifs mis en œuvre à partir de Villers-sur-Mer et Houlgate)

S'attaquant, de nuit aussi, aux navires en cours de déchargement devant les plages. Nombre de ses patrouilles de nuit ont pour objet la défense contre cette menace; le *HMS Quorn* en est victime, chavirant et disparaissant avec 2/3 de son équipage.

La fin du mois d'août est marquée par 2 chaudes nuits (celles des 25/26 et 27/28 entre Antifer et Fécamp). Il s'agit de porter des coups sérieux aux convois allemands fortement escortés et protégés par des batteries côtières qui apportent au camp retranché du Havre ses derniers ravitaillements et évacuent des matériels et hommes. Les attaquants sont des *HMS Hunt* et des paires ou trios de vedettes rapides MTB's anglaises ou leurs équivalents PT américains, guidés par des frégates disposant de bons radars et de locaux pour conduite d'opérations. *La Combattante*, qui prend des coups, incendie, fait exploser ou coule à elle seule une bonne demi-douzaine d'unités allemandes. Ces succès lui valent une deuxième citation à l'ordre de l'Armée de mer.

En septembre, après des patrouilles côté Pas-de-Calais, avec la vision de blindés alliés attaquant Boulogne, elle gagne Sheerness, à l'ouvert de la Tamise, côte Sud. Y est basée sa nouvelle flottille, la *23st Destroyer Flotilla* aussi faite de *HMS Hunt*. L'une de celles du *Nore Command* qui couvre la mer du Nord entre l'Angleterre et la Hollande, chez qui la *Kriegsmarine* a installé des bases de forces légères, encore pugnaces.

Concession à son attachement à la Manche, c'est par une participation à l'escorte d'un grand convoi vers l'Amérique jusqu'au sud de l'Irlande, où elle prend celle d'un autre qui en vient - une semaine aller et retour - que commence sa vie mer du Nord .

Et le 6 octobre 1944, en rade de Sheerness le capitaine de corvette [Jacques Pépin-Lehalleur](#) en prend le commandement.

Un nouveau terrain que ce sud de la mer du Nord, avec ses fonds moindres et plus irréguliers, avec des sillons tels qu'à la latitude de l'estuaire de la Humber, venant de la côte anglaise, on passe une fosse de 100 mètres pour trouver très au large fonds de 10 mètres. Plus qu'en Manche les Schnellboote pratiquent le mouillage de mines dans les chenaux de la route côtière entre Tamise et Ecosse surnommée « E-boats Alley » (E pour enemy).

Escortes de convois et patrouilles le long de cette route vont être routine, rompue mi-novembre, pendant une semaine, pour nouvelle escorte Tamise - sud Irlande et retour, d'immenses convois Atlantique. Routine à laquelle succède en décembre celle de convois, également aller et retour, entre Tamise et Escaut : Anvers tombé intact en mains des alliés est devenu principal port de ravitaillement de leurs armées. Le 18 décembre, lors de sa 3<sup>ème</sup> sortie de l'Escaut, le liberty-ship *Steel Traveller* saute sur une mine juste devant son nez ; elle en recueille 68 survivants qui s'étaient jetés à l'eau, sauf le tout guilleret pilote flamand, une connaissance, qui avait tranquillement attendu dans les hauts qu'il se pose sur le fond. Lors du 4<sup>ème</sup> aller et retour, la nuit du 22 au 23 est passée à Anvers, sur qui tombent des V1 et où les pompons rouges sont bien mieux accueillis!

Du 24 janvier au 10 février, avec la frégate [Croix de Lorraine](#), *La Combattante* séjourne à Brest, ô combien sinistrée, pour permettre à leurs hommes de reprendre contact avec leurs familles, dont beaucoup sont séparés depuis nombre d'années.

A son retour dans le *Nore Command* quelques jours dans les approches de l'Escaut (où S-Boote et sous-marins de poche allemands sont actifs) puis sur la route de la côte Est. Elle est à quai à Immingham, port charbonnier de la rive droite de la Humber - construit entre les deux guerres par des Français- lorsqu'elle reçoit le 23 février ses ordres pour la nuit : avec 2 vedettes rapides de la flottille de Great-Yarmouth, patrouiller à l'extérieur - c'est donc qu'il est miné - côté large d'un tronçon d'une vingtaine de milles du chenal. Une première.

Au rendez-vous fixé - la mer est belle - le commandant fait accoster les *MTB 763* et *MTB 770* pour convenir avec leur commandants d'une tactique en cas de rencontre de S-Boote, et d'un court exercice immédiat. Celui-ci terminé elles prennent ligne de file dans ses eaux à petite vitesse lorsqu'à 23h45 par fonds d'une dizaine de mètres une violente explosion la coupe en deux sur l'arrière de la cheminée. Ce sont 65 marins français dont 3 officiers et 2 anglais, qui trouvent la mort. Les 2 MTBs débarquent 117 survivants à Immingham le matin du 24.

Alors que la commission d'enquête réunie le 26 avait conclu à l'explosion d'une mine de fond, écartant le vague soupçon d'un sous-marin de poche reposant sur l'unique témoignage d'un veilleur de la *MTB 770* peu assuré, qui croyait avoir vu un périscope, la fable d'un prétendu torpillage par l'un d'eux se répandit et prospéra pendant plusieurs décennies après la guerre. Cette fable a pour origine une interprétation erronée par le service d'écoute allemand d'un message au CinC Nore qu'avait émis la *MTB 763* exprimant ce soupçon.

Le commandement allemand avait ainsi momentanément cru au succès d'un

*Seehund* biplace<sup>4</sup> et cette croyance avait eu aussitôt les honneurs du journal de guerre de l'Amirauté allemande, avant que le service d'écoute rectifie son erreur et indique que *La Combattante* avait été coulée dans une zone où aucun *Seehund* ne se trouvait, donc par mine ! Rectification ayant échappé à l'historien officiel de la Royal Navy travaillant par la suite sur les archives allemandes saisies, qui avait pris pour argent comptant la momentanée croyance allemande, en négligeant de s'assurer que leur source anglaise, disait vrai et avait été correctement reçue et comprise, ce qui n'était pas le cas! Triple négligence.

La perte de *La Combattante* avait été un succès de la *Kriegsmarine*, certes. Un succès des Schnellboote dans leur emploi comme mouilleurs de mines. Pas un succès des sous-marins de poche, *Seehund* ou autres.

Au cours des années 2001 à 2005 les plongeurs amateurs haut-normands du [GRIEME](#) (Groupe de Recherche et d'Identification d'Epaves de Manche Est), en liaison avec des plongeurs anglais de Grimsby et Mablethorpe, se sont intéressés aux deux épaves du bâtiment sises près de la bouée d'East Dudgeon, à quelque 24 nautiques à l'Est de la côte du Lincoln et autant au Nord du Norfolk. Après avoir trouvé l'épave arrière par une dizaine de mètres de fond à proximité du lieu de l'explosion, ils ont vainement cherché l'épave avant qui avait flotté et dérivé plus longtemps. Les chasseurs de mines *Capricorne* en 2004 et *Pégase*, celui-ci avec 5 plongeurs du GRIEME à son bord en 2005, l'ont aussi vainement cherchée ; probablement dispersée par explosifs avant même la fin de la guerre, objet de prélèvements par des ferrailleurs, ce qui en reste s'est probablement ensablé comme des gazoducs des années 1970 voisins.

*La Combattante* se présentait comme un remarquable bâtiment de combat particulièrement armé pour la chasse aux Schnellboote, pourtant nettement plus rapides. Sa passerelle entièrement découverte (protégée des embruns par les rideaux d'air ascendant de ses déflecteurs naturels) assurait une bonne visibilité sur tout l'horizon et permettait de tirer le meilleur parti de ses qualités évolutives.

**« Sa vie avait été brève, sa carrière fulgurante. »**

[Jacques ZANG](#) le 24 novembre 2006

---

4 Sous-marin de poche allemand